

XYZ. La revue de la nouvelle

Sur le port

Jean Pézenec



Number 95, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2859ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pézenec, J. (2008). Sur le port. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (95), 69–72.

Sur le port
Jean Pézenec

LE CAFÉ DES AMIS, quai de la Fosse, sur le port de Nantes. Quinze heures. L'heure creuse. Lulu, le patron, qui astique sa pompe à bière, et Charlie, assis tout seul devant un verre tout au bout du bar.

— Lulu, tu me remettras ça...

— Tout de suite, Charlie...

Le patron pose son chiffon, saisit derrière le comptoir une bouteille de Gros Plant et remplit à ras bord le verre de Charlie. Charlie se penche en avant, pose les lèvres sur le bord du verre et aspire une première gorgée. Puis reprend sa position favorite, le coude droit sur le bar et la main gauche à côté de son verre. Toujours le même silence déprimant. Juste le frottement du chiffon du patron sur la pompe à bière et le bourdonnement d'une mouche autour du verre de Charlie.

— Dis donc, c'est tranquille, cet après-midi, fait Charlie. C'est plus le Café des Amis, c'est le Café du Charlie Tout Seul Devant Son Verre...

— Oui... C'est vrai que c'est calme, répond le patron, continuant à astiquer sa pompe à bière.

— Où est-ce qu'ils sont tous ?

— Tout ce que je sais, c'est que Riri est parti toucher son RMI et que Polo aide un copain à coller des papiers peints...

— Et la Moule, comment ça se fait qu'il est pas là, accroché à son rocher ?

— T'es pas au courant ? Après ce qui est arrivé à Dédé, il a décidé d'arrêter de boire...

— Arrêter de boire ? Sans préavis ? Mais il est fou...

— T'inquiète pas, ça va pas durer... Pour la Moule arrêter de boire, c'est comme pour un poisson rouge arrêter de nager... Je lui donne pas trois jours pour revenir ici la langue pendante...

La conversation retombe. Ce grand café désert, et à travers les vitres, cette vue sur le port de Nantes tout aussi désert, Charlie se sent de plus en plus déprimé. Décidément, Dédé lui manque. C'est pas Dédé qui l'aurait laissé tout seul devant un verre. Dédé, ça c'était un vrai copain, toujours prêt à boire son coup. Et il avait fallu que ce soit lui qui, parmi tous les habitués, fasse un *delirium tremens*. On avait bien raison de dire que c'étaient les meilleurs qui s'en allaient les premiers.

Ce qu'elle pouvait l'énerver, cette mouche, à tourner comme ça autour de son verre. Elle n'avait qu'à s'en payer un, de verre, si elle avait soif. On aurait dit Dédé. Dédé non plus il n'arrêtait pas de tourner autour du verre des autres.

Et allons bon. À peine chassée, voilà qu'elle revenait.

— Dis donc, Lulu, maugrée Charlie, tu pourrais mettre du papier tue-mouches... T'as vu ? Depuis que je suis arrivé, cette foutue mouche arrête pas de tournicoter autour de mon verre...

— Oui... J'ai l'impression qu'elle s'est attachée à toi...

— C'est rien de le dire... Elle était déjà là hier quand on est revenus du cimetière, après l'enterrement de Dédé... Et elle a passé la soirée à essayer de boire son coup à mes frais... Tu pourrais...

Charlie s'arrête net au milieu de sa phrase. Bizarre, en y pensant bien, cette coïncidence, Dédé enterré de la veille et cette mouche qui depuis n'arrête pas de tourner autour de son verre. Et allons bon, voilà que cette fois, elle se posait carrément sur le rebord du verre. Ah le culot ! Voilà qu'elle avait plongé dans le Gros Plant ! Et qu'elle buvait dans son verre sans se gêner, sous son nez ! Comme Dédé dans ses grands jours !

Charlie se penche au-dessus du verre. Cette obstination à tournicoter autour de son verre, cette façon de boire au culot dans le verre des autres... Est-ce que par hasard ?...

Elle avait cligné de l'œil ! Il en était sûr, elle avait cligné de l'œil ! Exactement comme Dédé faisait quand il buvait dans le verre des autres !

— Oh dis donc, Lulu, s'écrie Charlie, interpellant le patron qui maintenant nettoie le grand miroir situé derrière son bar, c'est Dédé !

— Comment ça, c'est Dédé?

— La mouche... C'est pas une mouche, c'est Dédé réincarné en mouche!

— Raconte donc pas de bêtises...

— Je t'assure... Elle a cligné de l'œil comme Dédé faisait quand il buvait dans mon verre... Dédé! C'est Dédé!

Charlie rayonne, Charlie revit. Si c'est son vieux copain Dédé et pas une mouche inconnue, ça change tout. Il peut y aller franchement et boire dans son verre jusqu'à plus soif, il lui dira rien. Ça lui fait trop plaisir de le retrouver.

Ce qu'il devait être heureux, le Dédé. Avec la taille qu'il avait maintenant, ce verre de Gros Plant, pour lui, c'était un lac, une mer, un océan. Un océan de Gros Plant à boire pour lui tout seul, il devait avoir l'impression de vivre un rêve... Oh là là, la biture qu'il était en train de se prendre. C'était au moins la dixième gorgée qu'il buvait. Parti comme c'était, quand il ressortirait de là, le Dédé, il pourrait même plus voler. Il faudrait le raccompagner chez lui en le tenant sous les ailes et en l'empêchant de rentrer dans le chou de toutes les mouches qu'il croiserait. Parce que le Dédé, quand il avait bu un coup de trop, il fallait le dire même si c'était un copain, il était pas fin.

Et vas-y que je te plonge et que je te replonge dans le Gros Plant. Ce qu'il pouvait pomper, le Dédé, c'était inimaginable. S'il continuait comme ça, il était capable de se refaire un *delirium*. Ce serait encore un mystère pour la science, ça, une mouche qui faisait un *delirium tremens* et qui voyait des araignées roses. Il n'y aurait que ceux qui avaient connu Dédé qui comprendraient.

— Oh là là dis donc, Lulu, s'exclame Charlie, interpellant une nouvelle fois le patron, tu verrais la biture qu'il est en train de se prendre, le Dédé... Il nous est revenu au sommet de sa forme...

— Raconte pas de bêtises, Charlie, répond sans se retourner le patron, qui maintenant frotte son miroir avec une peau de chamois. Dédé est mort... C'est triste, je sais que c'était ton meilleur copain, mais il reviendra pas, faut pas se raconter d'histoires...

— Mais viens voir au moins... Puisque je te dis que c'est Dédé... Dis bonjour à Lulu, Dédé... Il veut pas croire que t'es revenu... T'as entendu, Lulu? Il t'a dit bonjour... Il a bourdonné

plus fort... Si, je t'assure, il a bourdonné plus fort... C'est Dédé... Je te dis que c'est Dédé... Mais regarde au moins...

Le patron soupire d'un air las, pose sa peau de chamois et se penche au-dessus du verre avant de lâcher :

— Arrête de délirer, Charlie. C'est une mouche qui se noie, c'est tout...

Charlie se penche à son tour et blêmit. Mais... mais... mais c'était vrai ce que disait Lulu. Il était en train de se noyer, le Dédé. Si on le tirait pas de là dans la minute, il finirait sa deuxième vie comme la première, noyé dans un océan de Gros Plant. Pas d'affolement, surtout. Du sang-froid. De la lucidité. La bonne décision. Il fallait prendre la bonne décision. Boire une grande rasade ! Voilà ce qu'il allait faire ! Boire une grande rasade qui assécherait d'un coup l'océan de Gros Plant dans lequel Dédé s'enfonçait. Comme ça, Dédé aurait pied et pourrait sortir tranquillement.

Charlie prend son verre, le vide d'un trait et le repose sur le comptoir. Ça y était, marée basse, on voyait les rochers. Dédé pouvait sortir à pied sec. Mais... mais...

Charlie, affolé, se penche sur le verre vide. Dédé ! Où pouvait bien être Dédé ? Ce n'était pas possible, il n'avait pas pu... Charlie pose la main sur sa gorge et pousse un hurlement. Dédé ! Il avait avalé son copain Dédé !

— Lulu... Lulu... fait Charlie d'une voix lamentable. J'ai avalé Dédé...

— Je te remets la même chose, Charlie ? répond le patron sans s'émouvoir.

— La même chose, Lulu, répond Charlie.

Le patron pose à nouveau sa peau de chamois, saisit derrière le comptoir la bouteille de Gros Plant et remplit à ras bord le verre de Charlie. Charlie se penche en avant, pose les lèvres sur le bord du verre et aspire une première gorgée. Puis reprend sa position habituelle, le coude droit sur le bar et la main gauche à côté de son verre.

À nouveau le silence. Juste le frottement de la peau de chamois du patron sur le miroir. Pas même un bourdonnement de mouche. Et ce grand café désert. Charlie a envie de pleurer. Dédé. Il a avalé son copain Dédé. À nouveau il est seul au monde.